

SUR LES TRACES DE PIERRE LAMBERT

Par son biographe autoproclamé

Alain SNYERS

Woluwe-Saint-Pierre & Woluwe-Saint-Lambert

« Ville des mots 2017 »

LA LANGUE FRANÇAISE EN  FÊTE

Alphabetville*s*

PARTIE 1

L'enfance de Pierre Lambert

A – W:HALLL

93 avenue Charles Thielemans, Woluwe-Saint-Pierre

Avec certitude, Pierre Lambert est né dans la vallée de la Woluwe. C'est un fait historique attesté par de nombreux récits et notes de bas de pages déposés dans le Fonds d'Histoire locale de la bibliothèque communale francophone de Woluwe-Saint-Pierre. Par contre, son lieu précis de naissance diffère d'une source à l'autre ainsi que la date, qui varie parfois de plusieurs décennies. Édith Lambertley, employée au service Population à la Maison communale de Woluwe-Saint-Pierre, reconnaît que sur ses listes figurent au moins 8.720 Lambert ! Il subsiste toujours une controverse au sujet de ses véritables parents. D'après sœur Marie-Pierrette de la *Nouvelle Visitation Subite*, un nouveau-né dans un panier en cuir aurait été déposé un matin devant la porte de l'orphelinat Van Meyel, à Woluwe-Saint-Lambert. Selon Léon Merchain, intendant de l'établissement, le bébé avait un regard noble, une cuiller en argent dans la bouche et surtout, au cou, une plaque en cuivre du Katanga avec son nom écrit en français : *Pierre Lambert*. Sur la cuiller étaient gravées les armes d'un certain Lambert de Lamberts et une date : 1777. Pierre Pierlot, généalogiste local, put déterminer avec certitude que le nourrisson providentiel avait pour aïeul un enfant naturel de ce Lambert de Lamberts, originaire du duché du Limbourg. Ce brillant négociant en peaux, cuirs et fourrures, fin financier, installa son domaine en bordure de la Woluwe en édifiant en 1776, à la place d'un ancien petit castel, la superbe demeure néo-classique qui deviendra en 1853 le château de Jules Malou.

D'après Philippe Van der Zypen, curé de la paroisse Saint-Pierre qui baptisa l'enfant, les Lambert seraient une dynastie locale très influente en Wallonie, qui a toujours œuvré dans l'ombre pour les communes de Woluwe-Saint-Pierre et de Woluwe-Saint-Lambert. Famille dont l'honnêteté, la légendaire probité et la furtive discrétion sont incontestables et auraient aussi gêné certains !

Simone de Clercx, nourrice patentée et fille d'un ouvrier agricole du *Hof ter Muschen*, l'ancienne ferme aux moineaux, adopta le petit Pierre. Cet accueil dans une chaleureuse maison du parvis Saint-Pierre, pleine de livres d'histoires et d'assiettes creuses, permit à l'enfant de quitter l'orphelinat Van Meyel et de

commencer paisiblement une vie nouvelle. Le bébé, en arrivant chez Simone, s'exclama d'un profond « *Whaaaaaaalllll!* ».

B - LA VILLA FRANÇOIS GAY

326 rue François Gay, Woluwe-Saint-Pierre

Bien souvent, Simone de Clercx venait dans les anciens jardins et clos de ce quartier résidentiel se promener avec Pierre Lambert, le bébé adopté dont elle avait la charge en tant que nourrice assermentée. Simone venait du parvis Saint-Pierre en poussant sur les pavés de la rue du Duc, nommée aujourd'hui François Gay, sa poussette à roues et à stores amovibles, pour retrouver dans les jardins d'autres mamans et nourrices. À leurs côtés, les bébés gazouillaient, gigotaient frénétiquement ; les plus grands batifolaient dans le magnifique bac à sable offert par un échevin passionné d'héraldique germanique. Très tôt, le petit Pierre Lambert excella dans la construction en sable de châteaux en Espagne et dans l'urbanisation maîtrisée du bac de jeux. Une maman se rappelle l'impressionnante *Tour de Babel* que le bébé avait érigée avec des coquillages gélatineux et du sable mouillé. De sa poussette, le petit Pierre regardait, fasciné, les plus grands jouer à chien perché ou au ballon policier.

Pendant que les enfants babillaient autour d'elles, les mères et nourrices jasaient entre elles. De vives discussions les animaient qui se terminaient parfois en pugilat. Des sujets locaux comme l'impact sur l'avenue de Tervuren de l'esthétique de l'architecte viennois Joseph Hofmann auteur du Palais Stoclet, ou encore l'exil du duc d'Orléans au Manoir d'Anjou revenaient souvent dans leurs conversations et provoquèrent parfois de vives polémiques entre ces honnêtes femmes du quartier qui pouvaient se jeter du sable dans les cheveux. Entre deux débats d'aspiration philosophique ou politique, elles abordaient aussi les questions pratiques de l'éducation des enfants : comment nourrir un bébé avec une cuiller ? comment le coiffer quand il est encore chauve ? Que faire quand celui-ci sourit ? Elles pouvaient aussi traiter de sujets sensibles – comment ne pas être jalouse du bébé de sa voisine ?

Fortes des connaissances acquises dans les jardins de la rue du Duc, de nombreuses mères ont par la suite apporté leur concours à l'*Institut des couveuses d'enfants* créé par le docteur Edmond Cordier, tandis que d'autres se détournèrent de l'éducation des enfants pour s'engager dans le sport, la cuisine, la politique et même les arts.

C - PLATEAU 96

96 rue du Duc, Woluwe-Saint-Pierre

C'est dans les anciens ateliers Malou que Simone de Clercx inscrivit son fils adoptif Pierre Lambert, pour l'initier aux arts plastiques. L'enfant avait très tôt manifesté de réels talents. Mademoiselle Delvaux, responsable des *Ateliers utopistes pour les enfants dévergondés*, confirma l'exceptionnel sens créatif du petit Pierre. Dès ses premières boulettes dans l'atelier *Pâte à modeler & patates à frites*, l'enfant affirma ses dons et sa maîtrise de la couleur peinte au doigt et à l'œil. Les premiers dessins de Pierre Lambert, aujourd'hui disparus, auraient témoigné de la sûreté d'une ligne franche et d'un goût prononcé pour les dégradés chromatiques des camaïeux contrastés.

Pierre Lambert aurait été très actif dans le nouvel atelier *Magenta*, section *Masques et marionnettes friponnes*. D'après les archives égarées de Mademoiselle Delvaux, l'élève Lambert y aurait réalisé en carton-pâte et chiffons rouges les masques de 96 ducs de Brabant en commençant par celui d'Henri 1^{er} de Brabant, surmonté d'un bonnet à clochettes chromées. Lors d'un anniversaire créatif, Mademoiselle Delvaux aurait organisé avec tous les enfants une danse des canards au cours de laquelle chacun aurait porté l'un des masques de duc confectionnés par le petit Lambert. La direction de l'établissement aurait nommé ce numéro *La parade des Donald ducs*, dont il ne reste aucune trace.

Toujours très créatif, Pierre Lambert aurait passé quelque temps dans l'atelier *Costume & métaphysique euclidienne*. Il se serait fait remarquer par la fabrication d'un habit de toréador ardennais en papier mâché qu'aurait pu porter Charles de Broqueville le 07 octobre 1897. Le petit Pierre Lambert serait passé dans différents ateliers, notamment dans celui de la lino-gauffrée et du collage d'observation. C'est dans celui de *Photographie juvénile* qu'il développa son sens de l'image mécanique et mena, sous l'impulsion d'un enseignement aux objectifs définis, une initiation expérimentale. Il aurait réalisé avec d'autres enfants de l'atelier un sténopé à soufflets téléguidés. Mademoiselle Delvaux aurait évoqué la photographie réussie d'une mouche domestique à veine médiane. Cette photographie sépia serait restée longtemps exposée dans le hall d'entrée de l'atelier mais est aujourd'hui disparue.

Pour l'exposition de fin d'année des travaux des élèves, Mademoiselle Delvaux aurait lancé un concours de plateaux décorés. Avec son projet de plateau continental de 96 miles nautiques, Pierre Lambert aurait reçu le second prix – le *Plateau d'argent*. Ce serait Raymond Servais, un oncle probable d'Henri Servais, qui lui aurait remis son prix sur un authentique plateau en dinanderie spongieuse. Une fois son plateau obtenu, le petit Pierre Lambert quitta heureux les ateliers Malou avec de solides bases, tant dans la mise en place de protocoles artistiques

innovants que dans la maîtrise des outils de création et d'expression lui permettant d'appréhender, de façon critique, ses futures orientations pédagogiques et d'aborder méthodologiquement divers contextes socio-culturels de l'art vivant.

D - MAISON DE LA JEUNESSE & BIBLIOTHÈQUE SAINT- HENRI

Parvis Saint-Henri, Woluwe-Saint-Lambert

Dès qu'il en eut l'âge, Pierre Lambert fréquenta les ateliers de la Maison de la jeunesse dont il aimait le mystère, la sonnette et l'ambiance décalée. Il apprécia particulièrement l'atelier de modelage futuriste. Les anciens animateurs se souviennent notamment de son exceptionnel moulin à paroles réalisé en pâte à modeler farceuse ainsi qu'un Palais de Laeken fait avec des bulles de savon. L'année suivante, le petit Pierre fut inscrit dans l'atelier junior de danses brabançonnaises. De nombreux parents d'enfants qui participaient à cet atelier se sont longtemps rappelés avec émotion les spectacles de fin d'année, dont celui où Pierre Lambert excella dans un rôle sur mesure de lancier des Ardennes, dans un remarquable quadrille brabançon qui fit sensation dans la Maison de la jeunesse.

Il y avait aussi le club de parachute qui organisait ses sauts dans la cage d'escalier de la maison. Pierre, encore trop petit pour se jeter du deuxième étage comme le faisaient les grands, excella dans le saut du premier. Sans raison, l'activité cessa au grand regret des jeunes parachutistes en herbe. Le directeur de l'établissement orienta alors les enfants vers l'atelier cocottes en papier, alors que la plupart d'entre eux préférèrent les surprise-party en pyjama waterproof, atelier transversal qui connut un grand succès.

Pierre Lambert adhéra quelques temps à *Wo-lu-dic*, le club ludique des jeunes, ancêtre lointain de l'actuel *Wolu-jeune*.

À la bibliothèque Saint-Henri, Pierre Lambert fut membre du *Cercle des jeunes lecteurs agités*. À chaque séance de lecture collective des enfants et adolescents, un ouvrage était présenté et commenté. Francine Van Houten, stagiaire bibliothécaire à l'époque de Pierre Lambert, se souvient des débats animés entre les jeunes à propos de quelques ouvrages cultes comme *Babar à Tervuren*, *Tintin et le mystère des deux tilleuls*, *Philéas Fogg face à Tarzan*, et surtout *Les nouvelles enquêtes du commissaire Maigret* qui suscitaient beaucoup de passion chez les jeunes lecteurs. Pierre Lambert présenta aux membres du *Cercle* une fiche de lecture sur le roman de Georges Simenon, *L'auberge aux noyés de la Woluwe*. Dans le cadre des ateliers d'écriture de la bibliothèque, il imagina même une nouvelle aventure

du commissaire qu'il nomma *Maigret et son canard*.

E - PARC GEORGES HENRI

Square Meudon, Woluwe-Saint-Lambert

Enfant, Pierre Lambert a longtemps été un familier de ce qui était encore, du temps de sa jeunesse, le cimetière d'Etterbeek. Son premier séjour dans ce site mortuaire fut un camp d'une semaine de sa troupe scout *Les Zéphyrus aventuriers*, dont le local se situait dans une cabane en bois proche rue du Zéphyr. Le jeune Pierre a souvent évoqué ce campement autarcique au milieu des sépultures et les feux de camp nocturnes au cours desquels les jeunes se prenaient pour de vaillants fantômes.

Par la suite, Pierre Lambert continua à venir dans ce parc verdoyant qui était son lieu de prédilection pour donner ses premiers rendez-vous galants. Franz Devolder, ancien gardien du cimetière, pense avoir vu un jour d'automne, dans une allée secondaire, Pierre Lambert tenir la main d'une jeune fille vêtue d'un long manteau bleu marine aux boutons sculptés dans de la nacre d'Ostende. Les journalistes politiques découvrirent que cette jeune fille se prénomma Pierrette et qu'elle était française, originaire de Meudon, dans la banlieue ouest de Paris. Pierrette était élève au lycée français de Bruxelles et son père, agent de change et Meudonnais d'origine, aurait œuvré, sur pression de sa fille, pour le rapprochement entre les communes de Woluwe-Saint-Lambert et de Meudon. Il connaissait bien les élus de sa ville et réussit à les convaincre de contracter un jumelage avec la cité bruxelloise.

Après le déménagement du cimetière, le site devint un exceptionnel parc de loisirs, lieu privilégié de promenades, de rencontres ou de jeux. Pierre Lambert adorait ses sentiers pittoresques aux points de vue remarquables, avec ses grottes menaçantes et ses fontaines de Jouvence décorées de sculptures de style finlandais. Au printemps, les jardiniers de la ville rivalisent de virtuosité dans la réalisation spectaculaire de monumentales compositions florales alliant l'élégance de la fleur brabançonne avec l'audace de la gerbe bucolique.

Le jeune Pierre Lambert venait assister aux tournois des lanceurs de fléchettes empoisonnées du club *Pan dans le mil*, qui avait son siège dans un chalet du parc. C'est aussi dans les allées du parc qu'il apprit les jeux de ballon et le patin à roulettes élastiques, au rythme des aubades musicales données par la fanfare *l'Alliance* qui jouait, un dimanche sur deux, dans l'ancien kiosque à musique.

F - MUSÉE COMMUNAL

40 rue de la Charette, Woluwe-Saint-Lambert

Fréquemment, Pierre Lambert allait le dimanche, avec ses camarades de classe de l'Athénée royal de Crommelynck, au parc de Roodebeek. Sur ses coteaux escarpés et dans les anciennes carrières du parc, les jeunes jouaient aux aventuriers ; la végétation luxuriante du domaine était tout aussi mystérieuse que la forêt du Nord-Congo. Leur jeu favori était la reconstitution des expéditions de Stanley. Ils s'amusaient aussi à rançonner les promeneurs du dimanche et à faire peur aux chiens errants. Ce manège fut repéré par Hans Vollmann, le jardinier d'Émile Devos, qui voulut dénoncer les jeunes gens. Pierre Lambert calma l'employé mouchard, arguant que Simone de Clercx, sa nourrice, interviendrait en haut lieu, et qu'elle aurait, selon la rumeur, posée comme modèle pour le peintre Constant Montald, alors résident sur le domaine.

Pierre Lambert devint par la suite un familier des lieux et les Devos l'invitaient régulièrement dans leur gentilhommière de style brabançon rural. Il eut ainsi plusieurs fois l'occasion d'assister dans la rotonde à des séances de spiritisme animées par Lydie Bricoult. Lors de parties de tables tournantes, le jeune Lambert pensa avoir été en contact avec le peintre Rubens, l'humoriste Raymond Devos, le baron Empain et la reine Astrid.

Chez les Devos, Pierre Lambert rencontra Albert Marinus, qui lui confia plusieurs missions d'assistance. Quand celui-ci créa la revue *Le folklore brabançon*, le jeune homme fut chargé d'aller livrer les numéros en divers points de la commune pour lui assurer un large rayonnement. C'était d'abord en charrette que Lambert effectuait ses livraisons. Il aurait qualifié le chemin qui menait au logis de *Chemin de ma charrette*. Plus tard, Lydie Bricoult l'aurait nommé « Rue de la charrette ». Cette appellation semble avoir perduré.

Lors de ses virées, Pierre Lambert, influencé par Albert Marinus, repérait et notait ce qu'il considérait comme intéressant dans le patrimoine populaire. Ainsi, il compila une impressionnante documentation sur les coqs des clochers des églises, les sentiers battus, les dentelles cousues de fils blancs, les trous de mémoire dans le paysage brabançon. Cette riche documentation rejoindra par la suite le fonds documentaire communal saint-lambertien.

Durant sa période à la Maison Devos, Pierre Lambert imagina des figures de gnomes et de géants folkloriques pour les kermesses locales, les sorties d'église et les remises de prix. Aucune d'elles ne fut réalisée et le jeune Lambert céda ses croquis techniques à Baudouin Van der Linden, un collectionneur de feuilles de tilleul qui venait souvent pique-niquer dans le parc de Roodebeek. Plus tard, cet

éminent collecteur tilleulophile déménagea à Woluwe-Saint-Pierre et aurait fondé une association folklorique : *Les géants de Stockel*.

G - MAISON COMMUNALE

1 avenue Paul Hymans, Woluwe-Saint-Lambert

Grâce à des amis du quartier, Pierre Lambert a pu habiter, durant les dernières années de ses humanités, place du Tomberg, d'où il se rendait à pied à l'Athénée royal de Woluwe-Saint-Lambert où il fut élève jusqu'à sa rhétorique. Ses professeurs ont gardé de lui le souvenir d'un bon élève, attentif et curieux des choses de la vie – surtout de celles de sa commune. Il aimait la biologie approximative, la grammaire du Nord, la poésie et pouvait réciter un poème d'Émile Verhaeren d'un seul coup sans reprendre son souffle et en se pinçant le nez. Ayant le compas dans l'œil, il excella en géométrie et le français sous toutes ses formes n'avait aucun secret pour lui. Il connaissait l'alphabet de A à Z et pouvait traduire en latin de cuisine un manuel d'aviation de la Sabena. Il n'était jamais en retard et n'insultait jamais ni ses enseignants ni ses camarades de classe, et encore moins les femmes de services. Sa tenue était toujours impeccable, avec son légendaire pantalon de golf à 18 trous et sa casquette de spéléologue néerlandais.

Habitant devant le chantier de la nouvelle maison communale, Lambert, curieux entra en contact avec son architecte, Joseph Diongre. Celui-ci le prit comme stagiaire tireur de plans et idées au clair. Pierre Lambert travailla plus particulièrement et seul sur le dessin d'un escalier d'honneur à double volets symétriques. Diongre fut satisfait de son stagiaire et réalisa l'escalier sous son nom. Cet escalier, aujourd'hui disparu, a été remplacé par la sortie de métro *Tomberg*.

Durant la période où Pierre Lambert habita dans ce quartier, il mena de nombreuses activités associatives. Il fut membre de la *Gilde des tireurs à l'arc Saint-Sébastien* et responsable de la section *Tir à la courte paille*.

Lambert fut à cette époque un excellent coureur cycliste adhérent au *Royal Lindthout vélo club*. Par deux reprises, il monta sur le podium lors de la course *place du Tomberg – square Meudon* en deux étapes. Il porta pour la première fois dans l'histoire du cyclisme belge un maillot comique. À son grand regret, cette palpitante course fut rapidement supprimée et tombée dans l'oubli.

Les connaissances de Pierre Lambert sur les pommes de terre et les chicons lui permirent d'intégrer un groupe de jardiniers amateurs du coin, les *Amis de la motte de terre*. Certains bénévoles de cette association, forts de leurs mains vertes, rejoignirent pendant la guerre la *Ligue du coin de terre* pour établir, place du Tomberg,

un potager géant afin de compenser les restrictions alimentaires imposées par l'occupant. Chacun put discrètement se refiler la patate chaude. Beaucoup d'habitants semblent avoir apprécié les bons conseils maraîchers de Pierre Lambert, toujours présent avec son arrosoir à deux pommes et un bon mot pour garder le moral en ces temps troublés.

2^e PARTIE

La jeunesse de Pierre Lambert

H - ACADÉMIE DES ARTS ET DE LA MUSIQUE

30 avenue Charles Thielemans, Woluwe-Saint-Pierre

Hyper motivé, après ses humanités, Pierre Lambert pensa embrasser une carrière musicale. Il commença par des cours d'harmonie chez le compositeur Albert Huybrecht, rue Eggericx. Celui-ci l'encouragea aussitôt à rejoindre l'Académie de musique. Pierre Lambert s'inscrivit simultanément dans deux classes, celle de guitare alto à trois cordes et celle du hautbois bien tempéré. Il participa à deux reprises à des concerts comme semi-soliste, l'un dans l'église Notre-Dame des Grâces du Chant d'oiseau, l'autre au home Saint-Lambert devant une salle vide. La violoniste Véronique Bogaert aurait remarqué la faiblesse de l'oreille musicale de Pierre Lambert et ne l'aurait pas incité à continuer dans la musique. Pierre Lambert voulut s'inscrire dans le cours de danse folklorique de l'Académie, se rappelant ses conversations à Roodebeek avec Albert Marinus, un auteur folklorique dont il appréciait beaucoup la pensée sur les ritournelles locales. Le jeune Lambert souhaita danser à nouveau le quadrille brabançon mais se trouva être le seul élève dans toute l'Académie à vouloir pratiquer cette danse exceptionnelle.

Pierre Lambert abandonna l'Académie de musique et même complètement la musique pour intégrer les cours du jour de l'École des Arts qui, à cette époque, n'était pas encore sise rue Charles Thielemans mais dans l'unique atelier de la rue Wemaere, sous la conduite du peintre Jean Timmermans. Il se fit la main en copiant des copies de maîtres anciens, en diversifiant les techniques – de la peinture au lait à l'encre de bateau. L'art du paysage intérieur n'eut vite plus de secret pour lui ainsi que celui des scènes de genre indéterminé. Il s'essaya à traduire en couleur le clair-obscur constructiviste à travers de vastes compositions symbolisto-surréalistes. Il chercha la synthèse picturale entre l'art d'Henri Michaux et celui de Fernand Khnopff. Puis, il affina un style expressionniste plus intime qu'il qualifia de mouvement *Crotale*. Quelques-une de ces peintures *crotaliennes* demeurèrent dans l'école et furent déménagées quand celle-ci emménagea, en 1985, rue Charles Thielemans. Les œuvres de Pierre Lambert étaient à cette époque présentées aux élèves entrants comme une nouvelle direction artistique et un exemple d'art modeste à suivre.

Cette réussite artistique très locale permit à Pierre Lambert de continuer des études d'art et il intégra Le 75 à Woluwe-Saint-Lambert. Durant cette période, Lambert garda des contacts avec l'Académie des Arts à travers le peintre abstrait André Goffin. Il l'aurait assisté dans la réalisation de peintures murales pour le métro de Charleroi. Pierre Lambert posa aussi à de nombreuses reprises pour André Goffin, dont il fut probablement l'unique modèle.

I - BIBLIOTHECA WITTOCKIANA

21-23 rue du Bemel, Woluwe-Saint-Pierre

Impétueux, Pierre Lambert emménagea un soir d'hiver rue du Bemel, où il résida plusieurs années. L'impérial laitier de l'avenue Jules César se souvient encore de l'arrivée tumultueuse de ce jeune homme plein d'entrain qui voulait rouvrir la maison de jeux Haelwijck au 30 de la rue du Bemel. Lambert aurait envisagé un casino avec billard à bandes Velpeau et trois tables de roulette branlantes. Sceptique, le poissonnier de l'avenue de L'Atlantique, craignant que ce nouveau venu lui fasse boire la tasse, mena campagne contre ce projet qui pourtant avait les faveurs de Marie-Antoinette Voet, la veuve de l'entrepreneur Edmond Parmentier, à qui la chaleur du jeu lui donnait la patate.

Dans la brasserie de l'avenue de l'Horizon, *Le Bémol du Bemel*, aujourd'hui disparue du paysage local, Pierre Lambert organisait chaque mercredi des réunions d'artistes illuminés, de poètes crypto-symbolistes, de fleuristes, de bibliothécaires ou de postiers. Une année, il aurait proposé la création d'un nouveau mouvement d'avant-garde postale, le *Be-mail-art*. Puis une autre année, le lancement d'un club, très privé : *Les vrais amis des horizons débouchés*. Les réunions que le jeune Lambert animait avec fougue abordaient souvent la littérature et l'édition de luxe. De précieux manuscrits ont régulièrement circulé dans l'arrière-salle du *Bémol de Bemel*. Un original de la Bible aurait circulé de table en table, tout comme des lettres de James Ensor au général Wellington.

Les hivers, du temps de la jeunesse de Pierre Lambert, étaient fréquemment rigoureux : la neige recouvrait souvent le quartier. Une habitante pensionnée de la rue de la Montagne aux ombres se rappelle avoir vu les enfants Wittock faire de la luge sur la colline en compagnie de Pierre Lambert. Celui-ci, très volubile et enthousiaste, leur parlait de beaux livres reliés, de préfaces ornées ou de colophons bavards. Il leur aurait montré une édition des poèmes de Baudelaire reliée en peau de chagrin frappée à outrance. En écho à ces folles descentes dans la neige, la commune baptisera plus tard un sentier local, *Chemin de la luge*.

Pierre Lambert et ses amis de la brasserie *Le Bémol de Bemel* initièrent les premières boîtes à livres de Belgique et très rapidement, ces mini-bibliothèques de rue prirent leur essor et le quartier devint un lieu de rendez-vous pour le livre. Avant de quitter le Bemel, Pierre Lambert avait imaginé un festival du livre non lu. Les lecteurs auraient pu lire sans lire des livres aux carrefours des rues du quartier. Ce projet ne vit pas le jour.

J - COMÉDIE CLAUDE VOLTER

98 avenue des Frères Legrain, Woluwe-Saint-Pierre

Jeune, Pierre Lambert fréquentait souvent les zones sud du Chant d'oiseau. Il aimait l'ambiance reculée de ce quartier qui, à son époque, était encore peu construit et où les oiseaux donnaient des concerts permanents. Lambert pensa longtemps que le nom donné à une artère centrale du quartier, l'avenue des Frères Legrain, rendait hommage à de talentueux grainetiers locaux qui auraient nourri les volatiles omniprésents dans ce secteur.

Souvent, des forains s'arrêtaient dans ce quartier, initiant une tradition de spectacles certainement issue du temps des seigneurs de Stockel et qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. Pierre Lambert ne ratait jamais la venue de la compagnie *Les Galopins du perchoir*, qui plantait son chapiteau et sa volière sur un terrain qui était, à l'époque, très vague. Le jeune Lambert était fou des numéros aériens de ce cirque itinérant et retenait son souffle jusqu'à en perdre haleine devant les acrobaties légendaires comme *Zadig ou la destinée du triple salto arrière de l'alouette*, ou encore face aux vertigineuses voltiges spatiales de *Candide, le merle voltigeur au trapèze volant*. Claude Volter et Jacqueline Bir auraient eu, en assistant à une représentation *voltaérienne*, le coup de cœur pour ce secteur ; ils auraient aussitôt envisagé l'implantation pérenne d'un théâtre.

En quête de petits travaux, Pierre Lambert leur aurait proposé ses services comme souffleur de scène. Pour cela, il aurait appris par cœur l'intégrale de *Micromégas*, de *l'Ingénu* et du *Traité sur la tolérance* pour séduire Monsieur Volter. Ces efforts opportunistes furent vains et n'entraînaient pas dans la programmation envisagée par le metteur en scène. Sans se décourager, Lambert imagina alors seul les décors pour des pièces de Georges Feydeau, d'Eugène Labiche et de Raymond Roussel. Mais aucune de celles-ci ne furent mises à l'affiche du nouveau théâtre qui vit le jour Avenue des Frères Legrain. Pierre Lambert, non rancunier, devint l'un des premiers spectateurs inconditionnels de la programmation proposée. Des abonnés originaires d'Auderghem l'auraient plusieurs fois aperçu se glisser incognito dans

des soirées cocktail privées organisées par le théâtre, pour profiter discrètement des fameux zakouskis exclusifs de l'établissement.

K - CENTRE COMMUNAUTAIRE DU CHANT D'OISEAU

40 avenue du Chant d'oiseau, Woluwe-Saint-Pierre

« **K**okoricooo ! » aurait crié Pierre Lambert, quand il débarqua dans la toute nouvelle cité-jardin du Vogelzang. Il rencontra immédiatement un groupe de jeunes habitants qui commençaient à organiser ensemble des activités communautaires dans le but de créer d'honorables rapprochements entre riverains. Avec le soutien de la *Fraternité Saint-François*, ces jeunes gens mettaient en place des sorties culturelles vers Woluwe-Saint-Lambert, Zaventem et même le centre de Bruxelles. Ils ouvrirent des ateliers d'art, de danse, de turlututu, de sport, de lecture à voix haute comme à voix basse, de chant. Ces nouvelles activités auraient préfiguré un futur centre communautaire local.

Dans cette dynamique, Pierre Lambert aurait été propulsé organisateur des nouvelles *Olympiades des chants d'oiseaux*. Très vite, ce projet culturel prit son envol et remporta l'adhésion des habitants comme des autorités compétentes, ce qui donna à cette manifestation inédite une réelle dimension nationale. Ainsi, Pierre Lambert, en tant que commissaire-plumitif créa et adapta différentes épreuves pour l'*Olympiade des chants d'oiseaux*. Le public put à chacune des éditions des jeux voir et apprécier les confrontations entre les différentes équipes qui venaient de toute la Belgique. À noter, parmi les épreuves les plus suivies : *le 100 mètres gazouillis*, *le semi-marathon volant*, *le spring a cappella*, ou *le saut à la perche roucoulée*. L'une des épreuves-phares, le très périlleux *lancer de dindes glougloutantes*, était souvent remportée par l'équipe de Woluwe-Saint-Lambert, championne incontestée de Belgique dans cette discipline. Quant à l'équipe de Woluwe-Saint-Pierre, elle gagnait presque à chaque compétition le *Triple-saut-en-canon*.

L'arbitrage fut toujours assuré par le *Club des Loriots siffleurs* de l'avenue des Pinsons. Le père Lambierre, abbé ornithologue de l'église Notre-Dame des Grâces, accueillait régulièrement pour la cérémonie de clôture des Olympiades un magistral *Lac des cygnes* dansé et chanté par les enfants de l'école du Chant d'oiseau, sur une chorégraphie jacassante de Pierre Lambert. Les Olympiades vocalo-sportives ne purent perdurer faute de moyens suffisants. Leurs détracteurs firent tout pour leur clouer le bec. Plusieurs années plus tard, des nostalgiques de ces intenses gazouillements volants initièrent une fête annuelle de quartier sur la place des Bouvreuils.

Aucune photographie des Olympiades n'a été retrouvée à ce jour et le départ de Pierre Lambert du quartier ne favorisa pas la constitution d'une documentation crédible. La création d'une bibliothèque, avec une section ornithologique en puissance et un projet d'atelier de dessin à la plume, originellement imaginés par Pierre Lambert, ne permirent pas de combler ce manque.

L - ATELIERS CRÉATIFS DU CHANT D'OISEAU

29 avenue du Chant d'oiseau, Woluwe-Saint-Pierre

Le quartier, par son charme naturel, attira Pierre Lambert qui voulut y établir son nid. Très vite, il s'impliqua dans différentes actions communautaires. Lors d'une chasse aux papillons de nuit dans le parc de Woluwe, il aurait fait la rencontre de Ian Smith, un Anglais de Charleroi qui aurait prétendu avoir été le conseiller fiscal du notaire Mostinck. Celui-ci lui aurait échangé un terrain au 29 de l'avenue du Chant d'oiseau contre de bons conseils de gestion douteuse. Ce monsieur Smith aurait fait construire, sur ce terrain, la villa anglo-normande qui accueille aujourd'hui les Ateliers créatifs du Chant d'oiseau. Ian Smith et son épouse Linda se seraient pris de sympathie pour le jeune homme séduisant et entreprenant qu'était Pierre Lambert. Comme ils n'avaient pas d'enfants, ils le considèrent un peu comme le leur – lui qui n'avait jamais connu ses vrais parents. Ils le chargèrent de s'occuper de la villa en leur absence, étant donné qu'ils étaient souvent en voyage d'affaires.

Dans le jardin, Pierre Lambert – du temps où il était commissaire-plumitif des *Olympiades des chants d'oiseaux* – aurait aménagé une clinique pour canards boiteux, poursuivant ainsi son œuvre en direction des oiseaux, action soutenue par le Père Lambertus de la paroisse Notre-Dame des Grâces. Mais peu de palmipèdes entravés vinrent ici en convalescence, ce qui désola Pierre Lambert qui ferma la cabane hospitalière. Il se lança alors dans un nouveau projet pour occuper et animer cette villa. En accord avec Ian Smith, il aurait ouvert un véritable atelier clandestin, dans la cave d'abord, puis très vite dans les étages. Pierre Lambert aurait ainsi créé le premier atelier de contrefaçons de Woluwe. Si, dans les débuts, il s'y fabriqua des oiseaux en carton-pâte pour le carnaval, rapidement, la créativité de la jeune équipe de faussaires que Lambert engagea développa une production des plus variées. En quelques années, l'atelier clandestin produisit des œuvres d'art de très grande qualité, des objets usuels hors du commun et des documents parfaitement imités. D'après une voisine qui relata les souvenirs reconstitués de sa défunte grand-mère qui fut employée dans l'atelier créatif de faux, la production fut abondante. Elle aurait confié à sa petite-fille que le musée de Tervuren

aurait des dizaines de faux masques provenant du Bas-Congo, que certains dessins prétendument inédits de René Magritte auraient été exécutés avenue du Chant d’oiseau, que les bijoux de la reine Fabiola n’étaient pas authentiques et que les poèmes d’Émile Verhaeren n’étaient pas de lui. La qualité de la falsification était requise dans la jolie maison du 29. Pierre Lambert, en tant qu’esthète raffiné, cherchait l’excellence. Il aurait développé de nouveaux ateliers créatifs dans des domaines aussi divers que les faux-semblants, les faux-cols et les faux-mouvements. Le studio Musique excella dans les fausses notes et l’atelier numismatique, dans la roupie de sansonnet. De crainte d’être dénoncé, Pierre Lambert réalisa qu’il faisait fausse route et stoppa d’un coup l’activité en rendant les clés au propriétaire. Celui-ci disparut, abandonnant la maison que la commune dut acquérir quelques années plus tard.

Pierre Lambert culpabilisa et alla se retirer quelque temps, en pénitence, chez les Pères franciscains de Notre-Dame des Grâces. Pendant sa retraite spirituelle, il en profita pour dessiner un orgue monumental pour la toute nouvelle église. Celui-ci ne fut réalisé qu’en 1979.

M - MUSÉE DU TRAM ET DU TRANSPORT URBAIN BRUXELLOIS

364 B avenue de Tervuren, Woluwe-Saint-Pierre

Motivé par obtenir un emploi, Pierre Lambert se rapprocha de Jean Blaton, neveu de l’entrepreneur Blaton qui avait érigé un manoir néo-classique dans le parc des Sources. Il avait repéré le moulin de l’ancienne ferme du Bovenberg qui dépendait du domaine Blaton et n’était plus en activité depuis l’Exposition universelle de Bruxelles. Pierre Lambert y imagina alors la mise en service d’un véritable moulin à paroles qui aurait été la première meunerie bavarde autant sur la Woluwe que dans toute la Belgique francophone.

Ce projet ne put voir le jour du fait de l’implantation du nouveau dépôt des tramways bruxellois. Le moulin disparut et Pierre Lambert ne put mouliner la parole. Désespéré, il alla se présenter à monsieur Lucien Govaert, nouvel administrateur délégué de la *Société anonyme des tramways bruxellois*, qui recrutait du personnel pour ses nouvelles lignes. Si la compagnie n’avait pas besoin de moulin à paroles, elle cherchait du personnel, non pas pour bavarder mais pour agir dans une nouvelle entreprise. Pierre Lambert fut d’abord engagé pour animer la cérémonie d’ouverture de la nouvelle ligne 41 qui relia la Porte de Namur à Stockel. D’après un témoin fiable, habitant place Dumon, Lambert se serait fait

remarquer en créant une couronne composée de 207 lampes à pétrole sur le toit de la rame inaugurale. Celle-ci aurait, lors de ce premier trajet, battu un record national de vitesse, soit 141, 53 km/h – vitesse mesurée par Pierre Lambert avec sa montre-bracelet.

Satisfait du jeune homme à l’esprit lumineux, Lucien Govaert le garda et l’affecta au poste de lampiste sur les lignes 41 et 45. Ainsi, chaque soir, Pierre Lambert allumait méthodiquement les lanternes et signaux du réseau urbain pour sécuriser le trajet des trams dont il avait la charge. Les passagers suivaient avec confiance cette mise en lumière des appareils des voies et remerciaient le jeune Lambert quand celui-ci, avec son matériel, leur apportait la lumière en éclairant l’intérieur des voitures. Lambert ne se trompait jamais sur le choix des couleurs de verre pour les lampes extérieures et tous les brûleurs des lanternes étaient toujours d’une remarquable propreté.

L’électrification du réseau rendit caduc le métier de lampiste officiel de la ligne 41. Pierre Lambert rangea tristement ses burettes à pétrole lampant dans le local des lampistes éclairés qui jouxtait le bâtiment administratif du dépôt. Pendant ses tournées de mise en lumière, Lambert avait mémorisé le nom de toutes les stations du tramway sur les communes de Woluwe-Saint-Pierre et de Woluwe-Saint-Lambert. Ainsi, il put établir le premier plan local de réseau des trams bruxellois, avec le détail des parcours de chacune des lignes désormais en activité. Ces cartes originelles, régulièrement enrichies, auraient servi de base aux plans réalisés aujourd’hui par la STIB.

N - CENTRE CROUSSE

11 rue au Bois, Woluwe-Saint-Pierre

Non sans peine, Pierre Lambert réussit à entrer en contact avec le docteur René Crousse qui, plusieurs années auparavant, l’avait déjà soigné d’une entorse au règlement. Après quelques incertitudes quant à son orientation professionnelle, Pierre Lambert accepta d’entrer comme stagiaire au service du docteur qui était, à cette époque, médecin personnel du roi Albert 1^{er}. Le docteur avait constitué une petite équipe de personnes fiables qu’il logeait dans les dépendances de sa demeure de la rue au Bois. Pierre Lambert fut affecté à la gestion de la boîte à pansements, des thermomètres et surtout de l’élevage des sangsues destinées à l’anticoagulation et à la cicatrisation des plaies du souverain. Dans un petit abri spécialement aménagé au fond du parc, il aurait élevé des centaines d’invertébrés à la destinée royale. Le stagiaire Lambert a largement

assisté le docteur Crousse dans sa lutte contre la grippe espagnole et la tuberculose invasive qu'il a réussi à éradiquer sur l'ensemble de la commune.

L'élevage et la veille des sangsues royales laissèrent à Pierre Lambert du temps libre pour étudier et organiser de nombreuses activités dans le parc de la propriété.

Comme membre de la *Gilde Saint-Sébastien*, les tireurs à l'arc de Woluwe, Lambert initia dans le parc de nombreuses compétitions ciblant le chêne pédonculé et l'érable sycomore – compétitions fortement dotées de médailles. L'association *À tire d'aile*, la gilde des tireurs de pigeons vivants, section du hameau de Kelle, venait aussi souvent s'entraîner dans la propriété. Lambert réunissait souvent les deux groupes de tireurs, qui auraient plusieurs fois collaboré lors de communes épreuves musclées, au son des airs de fanfare du cercle *Fétis*.

Chaque été, Pierre Lambert invitait *L'étoile blanche*, le club de tireurs de plans sur la comète de Woluwe à tenir son annuelle fête cosmique. À Pâques, il initia la chasse aux œufs dans le parc et, fin novembre, la chasse aux idées noires. Ces chasses ludiques chez Crousse furent, du temps de Pierre Lambert, très courues par de nombreux habitants. Seule la chasse aux œufs de Pâques aurait perduré.

D'après le témoignage non vérifié d'un jardinier barbu, Pierre Lambert aurait courtisé Berthe, la cuisinière des Crousse ; il l'aurait notamment invitée à boire un café au lait au *Pavillon* de la gare de Woluwe-Saint-Pierre.

3^e PARTIE

Les vies professionnelles de Pierre Lambert

O - WOLUBILIS

Cours Paul-Henri Spaak, Woluwe-Saint-Lambert

O béissant à ses premiers penchants libertaires, Pierre Lambert rejoignit le *Front de libération du temps opprimé* (FLTO). Il devint secrétaire fédéral de la section de Bruxelles-Est, section de Woluwe-Saint-Lambert réputée pour ses célèbres *Retrouvailles de temps perdus dans les campagnes wallonnes*. En tant que fin professionnel du temps qui passe, Pierre Lambert fut engagé pour une mission à temps plein à l'*Office communal du temps libéré* où il put donner un peu de son temps libre. Lambert, en peu de temps, aurait réussi à apporter du bon temps aux bons vivants du bon vieux temps de la commune et donner un emploi au temps. Pour gagner du temps, Pierre Lambert, à travers l'*Office communal du temps libéré*, aurait mis en place un loto dans lequel chacun aurait été gagnant. Ce jeu, qui n'aurait duré qu'un temps, aurait poussé Pierre Lambert à proposer au Bourgmestre une caisse d'épargne pour conserver au mieux le temps, afin d'éviter de le perdre, ainsi qu'une piste de course pour le faire courir – piste que Lambert avait prévue à l'actuel emplacement du square Aristide Briand et qu'il aurait voulue bordée d'une triple rangée étoilée de *volubilis ipomoea purpurea* de couleur jaune, qu'il aurait fait venir du Mexique profond. En un rien de temps, ce projet urbain fut oublié et Pierre Lambert, qui ne put temporiser, avança d'autres pistes dont celle du *temps suspendu au pied levé* et celle du *temps pressé à la va-vite*. L'*Office communal du temps libéré* aurait mis en place une brigade assermentée chargée de démasquer en deux temps, trois mouvements les assassins prêts à tuer le temps sans motifs apparents, ainsi que ceux qui voulaient s'en prendre aux temps affranchis.

Pierre Lambert se serait rapproché d'un bourgmestre désirant substituer au temps pourri un temps radieux et lui conseilla la construction, pour le théâtre de plein air, d'une tribune libre ayant vue sur la Woluwe, ainsi que des parloirs pour libérer la parole et la créativité artistique sur les principales places de Woluwe-Saint-Lambert. Si aucun de ces projets ne vit le jour, le désir du bourgmestre s'orienta

vers un soutien à la liberté de création pour intelligemment occuper le temps libéré. Pierre Lambert aurait ainsi lancé l'idée d'un brillant prix atemporel, le prix *Brillantine* dont les annonces auraient été faites dans la rue par les *Tambours du Wolu-wolu*. Le rapporteur tempéré de l'*Office communal du temps libéré*, Pierre Lambert, aurait initié de nombreux temps forts à contretemps des inévitables temps morts, les rencontres de *la Biscotine*, des résidences temporaires dans l'air du temps, des expositions d'ipomées et des conférences en temps réel. Ces différentes actions auraient incité les autorités à les réunir dans une seule structure qui occuperait non seulement le temps libre, mais aussi un terrain sur l'avenue Paul Hymans (aujourd'hui Cours Paul-Henri Spaak).

En hommage à l'action de Pierre Lambert pour la liberté, la commune aurait ainsi libéré une place centrale pour la dédier au temps libre. Le temps de l'*Office communal du temps libéré* étant révolu, Lambert aurait contribué à sa dissolution.

P - STADE FALLON

1 chemin du Struykbeken, Woluwe-Saint-Lambert

Pour poursuivre son action en direction du sport, Pierre Lambert, le très remarqué commissaire-plumitif des Olympiades des chants d'oiseaux, proposa ses services d'animateur au *Black Moon*, le club sportif de toutes les audaces, sis au stade Fallon. Ferdinand Vasseur, le président, l'engagea immédiatement avec, comme feuille de route, la réussite interdisciplinaire et, surtout, la nécessité de concurrencer le balbutiant *White Star*, un club de football également implanté au stade Fallon. Vasseur trouva en Lambert le sportif complet et imaginaire qui pourrait hisser le *Black Moon* en tête du tableau brabançon des sports modernes.

Pierre Lambert recruta des centaines de jeunes sportifs dans les quartiers sud et ouvrit à l'entraînement de nouvelles disciplines en athlétisme et en sports d'équipe qui firent la gloire du club.

Très vite, par un entraînement intensif et un sens aigu de la compétition, le *Black Moon* remporta de nombreux succès dans plusieurs disciplines très courues. Il devint challenger national féminin du *4 fois 106 mètres* et leader du Championnat belge du *87 mètres haies couchées*, discipline dans laquelle les équipes ont remporté plusieurs médailles, notamment aux Jeux d'Ostende. Contrairement au succès populaire remporté par le club au *Lancer de (petit) pois* lors du Derby brabançon, Pierre Lambert ne put hisser sur un podium *Le Tennis de chaise* ni le *Tirer de corde invisible*. Par contre, les matchs amicaux de *Football vélocipédique* ont toujours

attiré au stade Fallon une foule immense de supporters passionnés, en provenance de toutes les communes des environs.

Pour améliorer l'accueil au stade Fallon, Pierre Lambert proposa l'édification d'une tribune pour asseoir le public et la construction de vestiaires équipés de bancs en bois, en remplacement de l'ancienne roulotte sans roue. Ces équipements modernes n'ont pas suffi à hisser le *Black Moon* à son meilleur niveau ni à s'imposer comme la référence du sport en Région de Bruxelles Capitale. De nombreux transfuges ont par la suite rejoint le *White Star*, qui vit ainsi se renforcer son équipe féminine de basket plat, son team de hockey sur (Joli) bois, son équipe de hockey sur tôle et surtout son équipe de football, qui devint par la suite une référence nationale.

Qu'ils fussent amateurs ou futurs professionnels, tous les sportifs ont gardé un excellent souvenir du *Black Moon* du Stade Fallon, pour ses conditions de mise en forme, la rigueur du jeu, ses arbitres incorruptibles et, surtout, son ambiance compétitive – tous se rappellent ainsi la célèbre phrase de motivation de Pierre Lambert : « *Fallons-y, on les aura !* ».

Q - CHÂTEAU MALOU & MÉDIATINE

1 allée Pierre Levie, Woluwe-Saint-Lambert

Quand Jules Malou réorganisa son domaine, il engagea Pierre Lambert comme intendant pour le gérer. Il appréciait son élégance, ses costumes anglais, ses chaussures en peaux de gazelle juvénile et la finesse de sa conversation. Son ancêtre supposé, Lambert de Lamberts, créateur du domaine en 1776, fascinait Malou qui voyait en Pierre le descendant porteur de l'authentique âme vernaculaire du site. Lambert, l'intendant officiel, marqua profondément la propriété de ses innovations et aménagements. La couleur blanche pour les façades du château serait l'une de ses recommandations esthétiques, la préférant à un premier projet de peinture arc-en-ciel.

Pierre Lambert aurait eu l'idée de faire planter de l'herbe verte autour du château, de prévoir des massifs floraux aptes à recevoir des volubilis et des buissons ardents, et de tailler les arbres du parc. Certains anciens promeneurs dans le domaine croient se souvenir que Pierre Lambert aurait aménagé une grande serre semi-tropicale à vitraux de style gothique tardif – une serre dont plus personne ne se rappelle la localisation précise ! En cultivant des pieds de palmiers, Pierre Lambert aurait eu le projet de créer le long du ruisseau la grande palmeraie de Woluwe. Une violente gelée hivernale fut fatale pour ces arbres sensibles et Pierre

Lambert aurait envisagé de les remplacer par des cocotiers et des palmiers-dattiers en plastique gélibé.

Pendant plusieurs années, Pierre Lambert étudia, avec les experts du service *Voies plus ou moins navigables de Belgique*, la possibilité de créer un port fluvial sur la Woluwe, en contrebas du château Malou qui en aurait été la capitainerie, l'entrepôt, la taverne à ivrognes et le phare. *WoluPort*, port minéralier et fritier, aurait accueilli des péniches de livraison de charbon et de frites alimentant les habitants de la commune. Lambert avait aussi imaginé un canal de liaison avec la Meuse. Faute de conviction, les financeurs et autorités semblent ne pas avoir suivi Lambert dans ce projet.

Profitant de ses fonctions d'intendant du domaine de Malou, Pierre Lambert se serait livré à des activités de contrebande entre les deux rives de la Woluwe. Des témoins, assez peu fiables, auraient souvent vu des barques traverser de nuit la rivière tous feux éteints. Ils auraient même aperçu à plusieurs reprises des scaphandriers plonger de nuit à proximité du château. Pour ces témoins, c'est Pierre Lambert qui aurait favorisé cet intense trafic de cigarettes, d'influence, de boules de gomme et de bons mots. Ce passage sur la Woluwe fut longtemps stratégique et l'octroi clandestin, certainement mis en place par Lambert, était, selon les anciens fricoteurs du trafic, très rigoureux.

Aucun document ne relate les supposées parties fines que Pierre Lambert aurait organisées durant le Mardi gras dans les salons du château, malgré le bons souvenirs relatés par de nombreux notables locaux.

Qui mieux que Pierre Lambert aurait pu gérer les grandes écuries de ce qui se nomme aujourd'hui La Médiatine ? Jules Malou, propriétaire du domaine, ne s'était pas trompé quand il chargea son intendant Pierre Lambert de s'occuper de ses chevaux – dont sa prestigieuse équipe de chevaux à bascule, à vapeur et à jupons. Très vite l'écurie du Ministre catholique fut l'une des plus remarquées dans la commune et certains de ses destriers participèrent avec succès au *Triple Steeple Country attelé* de l'hippodrome de Stockel.

Pierre Lambert aurait hautement développé l'art du cheval-jupon à Woluwe-Saint-Lambert pour en faire une référence nationale parmi les professionnels des carnivals et de la gaudriole chevaleresque. Il aurait proposé un modèle en dentelle de Bruges, au crochet de Capitaine, aux *Amis des Géants de Stockel* qui l'auraient refusé ! Malgré un excellent piston, il leur aurait aussi proposé un cheval-vapeur, mais qui aurait été considéré comme une vieille haridelle hors course.

Dans le parc, dénommé aujourd'hui parc Malou, Pierre Lambert aurait aménagé le plus grand plateau de Petits chevaux en plein air : une piste de jeu de 56 cases herborisées et ventilées. Les joueurs venaient de toute la Belgique pour

d'impressionnantes parties où les paris mutuels étaient discrètement organisés par le palefrenier de Pierre Lambert. Une rumeur a couru selon laquelle Hergé serait venu pousser les pions du jeu.

Un soin particulier était apporté à la décoration des écuries et de leurs abords. Le peintre Adriaan Madyol aurait peint à la manière de Van Gogh une fresque représentant une chasse à courre aux pigeons dans la forêt de Soignes, et Jean Timmermans une Licorne chevauchée par Lambert de Lamberts, l'aïeul supposé de Pierre Lambert. Émile Fabry aurait présenté en avant-première son *Pégase survolant les étangs de Mellaerts*, manifeste symbolisto-cheval(er)esque. Le sculpteur Pierre Bertrand, enfin, aurait projeté une sculpture monumentale figurant *Albertine tenant dans ses bras la roue du Moulin de Lindekemale*.

Au fil des années, les chevaux disparurent progressivement des stalles, tandis que les œuvres d'art épiques initiées par Lambert se firent de plus en plus présentes sur le site. Il conçut même un projet de *Fondation internationale d'art woluwéen*, projet qui ne put voir le jour mais dont l'esprit perdura jusqu'aux temps actuels. Après son départ du domaine, l'exposition d'œuvres d'art se poursuivit. Les critiques d'art hollandais et bruxellois ont pris la place des cavaliers d'antan, le *prix équestre de la Nougatine* aurait été remplacé par le *prix Médiatine* mais, aujourd'hui, la petite maison en briques accueille toujours un art actuel que Pierre Lambert, dans son désir d'art, aurait largement apprécié.

R - LE SILEX

82 rue Voot, Woluwe-Saint-Lambert

Régulièrement, Pierre Lambert, en tant qu'archéo-paléontologue autopromulé, menait de nombreuses campagnes de fouilles sur les berges de la Woluwe et autour des étangs Mellaerts, dont il ramenait une très grande quantité de pierres taillées préhistoriques. Ces silex en silex, approximativement datés du Néolithique supérieur belgo-centré, témoignent, selon la fine analyse de Lambert, d'une intense activité humaine sur ce territoire. Ses premières découvertes auraient été une hache polie sans manche et un racloir partiellement ébréché. Du côté de Stockel, Lambert aurait trouvé un percuteur à grand jeu et un second couteau habilement taillé. Dans un trou profond vers le Kapelleveld, c'est une lame de fond qu'il aurait découverte. Dans la vallée de la Woluwe, Pierre Lambert aurait trouvé une grande quantité d'armes – qui témoignaient, selon lui, de l'importance stratégique d'un gué sur la rivière. Sa plus belle trouvaille serait une pointe de lance à pédoncules et ailerons en silex véritable. Lambert l'aurait

vendue aux *Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*, ainsi qu'une impressionnante collection de flèches de tout bois déterrées dans le gisement de Joli-Bois. Il garda néanmoins avec lui quelques-unes de ses plus belles pièces, dont un grattoir façonné par une délicate retouche semi-abrupte dégageant un front tranchant sur sa face nord. Pierre Lambert réalisa une copie parfaite d'un biface moustérien aujourd'hui disparu et connu sous le nom de « biface de Montgomery ». La copie de cet exceptionnel outil lithique permit aux préhistoriens enquêteurs de mieux connaître la vie locale au cours du Néolithique pré-magdalénien.

La forte concentration de trouvailles préhistoriques dans le sol à proximité de la Woluwe, au niveau de l'actuelle rue Voot, fit penser à Pierre Lambert à l'existence d'un lieu aux activités multiples. Fort de la richesse de ses fouilles, il commença à entreposer et classer ses trouvailles dans un local situé au niveau de l'actuel numéro 82 de la rue, qu'il nomma son *bureau de Voot*. Si les outils de la chasse et de la guerre étaient le fer de lance de sa collection, d'autres objets témoignaient d'usages domestiques. Pierre Lambert y conserva un couteau en pierre taillée jadis destiné à couper le brouillard sur la Woluwe, ainsi qu'une rare série en silex sculpté de vases, de tambours et de sandales de chasse.

Le résultat des fouilles de Pierre Lambert attesta que, déjà au Néolithique, cette zone des berges de la Woluwe était un lieu de rencontre des premiers habitants. D'après le relevé des empreintes et les objets mis au jour sur place, les observateurs ont constaté la vitalité des premiers forums et du talent artistique exercé tant sur les bijoux que sur divers accessoires liés à la table ou aux vêtements. La présence sur le site d'ossements calcinés d'un supposé rhinocéros *tichorinus* et d'un sanglier fouisseur atteste la tenue des fêtes et de grands banquets depuis le temps les plus anciens. Pour Lambert, ces pratiques festives et de convivialité sont profondément marquées dans la terre et l'esprit associatif de la rue Voot, ainsi que sur les berges de la Woluwe.

S - ATELIERS DE LA RUE VOOT

91 rue Voot, Woluwe-Saint-Lambert

Subjugué par l'œuvre du peintre Adriaan Maydol, Pierre Lambert décida d'habiter dans la rue qui porte son nom. Il fut immédiatement engagé dans la boulangerie de la rue Voot comme premier rouleur dans la farine. Il aimait cette place et s'entendait très bien avec Marc Fierens, le patron boulanger, avait qui il jouait souvent à *Pain perdu*. Cette boulangerie était la meilleure de la commune et l'on venait de loin pour y déguster une spécialité mise au point

par Pierre Lambert, la *Vovootte sucrée*, une couque au sucre et au miel nappée de cassonade. Cette spécialité le rendit très populaire dans le quartier et l'encouragea à s'impliquer dans l'animation de la place Saint-Lambert, reconnaissant un lien naturel avec ce lieu.

Pour les jeunes, Lambert aurait créé un nouveau jeu collectif de ballon qu'il aurait nommé le *Voot-ball*. Ce jeu aurait consisté à placer un ballon rond dans des cages situées aux extrémités nord et sud de la place. La particularité de ce jeu aurait résidé dans le nombre variable de joueurs dans chacune des équipes opposées, dont l'égalité du nombre n'aurait pas été requise. Pendant plusieurs années, la place fut le théâtre de remarquables matches, soutenus par les nombreux clients des cafés de la rue Voot. Pierre Lambert expliquait qu'il avait trouvé les origines de son jeu dans des festivités locales datant du Moyen-âge et souhaitait ainsi perpétuer une tradition de fêtes celtiques et romanes sur la place Saint-Lambert. Malgré le succès du *Voot-ball*, ce sport n'a jamais pu être agréé par le Comité directeur du *White Star* de Woluwe-Saint-Lambert. La plupart des joueurs rejoignirent rapidement le club dissident, le *Black Moon*.

Toujours très créatif, Pierre Lambert imagina une nouvelle course cycliste, le *Tour de Lambert*, une sorte de *Bastogne-Liège-Bastogne* adaptée au format de la place Saint-Lambert. De nombreux champions belges ont réellement débuté sur ce circuit urbain et, au grand regret de Pierre Lambert, ne l'ont jamais avoué ! Malgré une reconnaissance officielle de la *Royale ligue vélocipédique belge*, ces coureurs ont vite préféré d'autres courses comme le *Tour de Flandres* ou le *Criterium des guidons courbés*. Quand le *Tour de Lambert* cessa, il resta au centre de la place une très grande quantité d'anciens vélos et accessoires de course dont plusieurs paires de gants et quelques casquettes. Pierre Lambert proposa un recyclage de ces cycles et Marc Fierens lui mit à disposition un local attenant à la boulangerie. Ainsi démarra une nouvelle activité qui prit de l'essor, surtout quand la boulangerie cessa de fonctionner. Des amis artistes de Pierre Lambert vinrent s'installer dans le bâtiment vacant du 91 de la rue Voot et auraient écrit en grand et en couleurs sur le mur blanc « un jour sans pain est un jour perdu ». L'atelier du pain est devenu l'atelier du peintre et le four à pain, un four à céramique et même un four solaire.

Pierre Lambert occupa quelques temps plusieurs fonctions dont celle de concierge, de leueur de doutes et de tireur d'épingles du jeu. Sur les conseils du folkloriste Albert Marinus, il initia un cours de danses folkloriques, la *Gavootte gaillarde* ainsi qu'un safari photo sur l'esplanade de la place Saint-Lambert.

T - ŒUVRE NATIONALE DES AVEUGLES

34 bte 1 Boulevard de la Woluwe, Woluwe-Saint-Lambert

Témoin de l'acton du Père Agnello, un ami Franciscain qui avait perdu la vue à la Grande Guerre, Pierre Lambert se rapprocha de l'ecclésiastique. Ils s'étaient connus en se promenant le long de l'avenue Dailly : en marchant, ils échangeaient différents points de vue sur la vie quotidienne, l'entraide ou la résistance à l'oppression. Pierre Lambert, qui n'avait pas ses yeux dans sa poche, suivit de près la création d'un centre d'accueil et d'aide pour malvoyants et aveugles que l'ecclésiastique était en train de créer sur l'avenue Dailly. À ses côtés, il devint l'un des premiers volontaires de ce qui allait s'appeler l'Œuvre nationale des aveugles de Belgique. Lambert, bon pied, bon œil, accompagnait nombre de déficients visuels dans des musées, des cabarets, des stades et même dans des boutiques très en vue. Dans la toute nouvelle bibliothèque, Pierre Lambert collabora à la transcription en braille de nombreux ouvrages dont le premier était *Chambre avec vue* et le second *Voir le bout du tunnel*. Il participa également à la réalisation d'ouvrages tactiles dont un *Kamasutra* illustré traduit de l'italien et le nouveau *Guide du jardinage en hiver*.

Pierre Lambert contribua à la fabrication d'objets adaptés aux déficients visuels. Il conçut une longue-vue parlante avec son étui en cuir nyctalope, une série de verres pour boire à l'œil dans les bars du quartier et surtout un pendule tactile pour voir midi à sa porte.

Avec l'équipe des animateurs de l'Œuvre, Lambert participa à l'organisation de nouveaux parcours à la canne selon les techniques croisées et rythmées. Il proposa aussi le principe du parcours syncopé pour lequel il imagina une canne compensée et insonorisée adaptée à la spéléologie.

Sensibilisé par les associations de victimes de guerre, Pierre Lambert, en lien avec des éducateurs de l'Œuvre, ouvrit à proximité un élevage de chiens guides d'aveugles. Il commença avec quelques fox-à-queue-fourchue et cockers ventriloques qui s'avèrent inaptes au service et furent remplacés par des labradors qui obéissaient au doigt et à l'œil et surtout par le célèbre chien de fusil angora à œil de lynx. Dans son chenil pédagogique, Pierre Lambert leur fit subir un dressage intensif : sauter dans un cerceau de feu, payer les taxes, répondre au téléphone, stopper l'alarme d'un réveil, vider les poubelles ou dormir sur un tapis. Il créa aussi une ligne d'accessoires spécifiques pour chiens guides comme une boussole en relief, le bilboquet luminescent en dentelle de Bruges ou le fameux peignoir canin « M'as-tu-vu ».

Lambert reçut dans son élevage des jeunes stagiaires caninophiles qui, au terme de leur formation, fondèrent l'association des *Amis des aveugles* – mais à défaut de

trouver un local avec niches climatisées à Woluwe-Saint-Lambert, elle s'installa à Ghlin. Ils se quittèrent en bons termes et Pierre Lambert les perdit de vue.

U - SERRES COMMUNALES

9 avenue de Toutes les couleurs, Woluwe-Saint-Lambert

Une fois appelé par l'échevin responsable des jardins joyeux et des herbes folles, Pierre Lambert, expert auto-proclamé, put mettre à profit ses compétences végétales au service des serres communales. Il rejoignit les équipes de jardiniers et de semeurs de doute. En tant que clinicien horticole, probablement diplômé de l'UCL, il aurait importé à Woluwe de nouvelles espèces florales dont certaines continuent à embellir la ville comme l'hortensia grimpant ou le lierre feuillu.

Lucas Martin, ingénieur agro-floral et Pierre Lambert passent pour avoir créé une nouvelle rose arc-en-ciel, dite *Rose de Toutes les couleurs*. La greffe de cette rose sur des pieds de pissenlit ne semble pas avoir été concluante. À partir de boutures hydroponiques herbacées, ils tentèrent de développer sous serre la *Clématite woluwéenne à feuilles Tomberg* et l'*Aubépine de Meudon*.

Avec l'équipe horticole, Pierre Lambert s'intéressa à la présence de l'herbe sur le territoire de la commune. Il constitua la première herbothèque de Belgique, réunissant plusieurs centaines d'herbes ramassées localement et présentées sous la forme d'un herbier phanérogame multicolore. L'herbothèque de Lambert posséda la plus grande collection de chiendents et de mauvaises herbes connues à l'époque de sa constitution. Elle fit référence en Belgique et de nombreux jardiniers du pays envoyèrent aux serres communales des échantillons d'herbes sauvages de chez eux. Cet herbier bilingue aurait vivement intéressé les responsables des serres de Schaerbeek.

Pierre Lambert tenta l'introduction de nouveaux arbres dans les parcs des communes de Woluwe-Saint-Lambert et de Woluwe-Saint-Pierre comme le *Chêne champêtre monogyne noueux à glands spinuleux*, le *Bouleau à temps plein campanulé aux écorces cordiformes* et le *Hêtre mésophyte rupicole membraneux*. En remplacement du *Palmier palmipédique* bordant la Woluwe, Lambert tenta en vain la plantation du *Pin perdu lancéolé à aiguilles caduques semi-palmées* et du *Tilleul paucifloré paniculé piriforme à rosettes rostrées*. Une violente attaque de cochenilles cryptogamiques décima la totalité de ces nouvelles essences d'arbres domestiques. Par dépit, Pierre Lambert concentra par la suite son énergie à imaginer, à partir des serres communales, de nouvelles compositions florales à base de fleurs en plastique. Il pensa couvrir la ville de tulipes et de géraniums artificiels, de planter sur

le toit de la Maison communale des milliers d'orchidées *Lambertus* synthétiques. L'échevin responsable des jardins joyeux et des herbes folles, inquiet, aurait rejeté les propositions en plastique de Pierre Lambert et aurait mis fin à son contrat de jardinier conseil. Lambert se retira, la fleur au fusil, à proximité du parc de Roodebeek, à la recherche des fleurs du Mal et surtout de nouvelles fleurs bleues.

PARTIE 4

La vieillesse de Pierre Lambert

V – UCL – ARTEFAC

14 rue Martin V, Woluwe-Saint-Lambert

Venant des quartiers sud de la ville, Pierre Lambert aimait se promener du côté de l'*Hof ter Musschen*, la Ferme des moineaux où auraient travaillé les parents de sa nourrice Simone. Pour lui, ces terres évoquaient le riche passé de cette exploitation agricole située aux confins de l'actuelle commune de Woluwe-Saint-Lambert. Avant 1795, date de création de celle-ci, la seigneurie de Woluwe encouragea le troc des marchandises ; elle avait peu de confiance dans le florin d'alors, jugé trop fluctuant. Il se créa ainsi une tradition d'échanges sur les terres du Kappelveld et bien au-delà. Plusieurs foires du troc s'établirent, allant jusqu'au plateau de Linthout et même sur les terres plus au sud de la seigneurie de Stockel. Pierre Lambert aurait retrouvé des protocoles de dons réalisés dans les nombreux débits de boissons et cabarets de la chaussée de Roodebeek, mais surtout dans les fermes du *Hof ten Berg* ou de *Vandenhoven*. La famille Draeck de l'*Hof ter Musschen* aurait souvent organisé des kermesses de dons. Elle donnait l'exemple en offrant du froment, du seigle, de la poudre d'escampette ou des betteraves. Les frères Ruelens étaient fiers de donner à la Saint-Lambert des briques cuites dans leurs fours. Leurs briques étaient très prisées et aussi très appréciées par les habitants de Kraainem, de Zaventem et même de Bruxelles ! Pierre Lambert en aurait retrouvé une dans le cabaret *In de Kwak*, dont il était un client très régulier. Les familles Clerebaut puis Dedecker, les brasseurs de *Het Lindeke*, n'étaient pas en reste dans l'acte de donner ; si elles donnaient volontiers le bonjour aux passants, elles pouvaient aussi leur offrir un bock de bière brassée sur place avec l'eau de la Woluwe. Si, au *Slot*, Catherine de Bornival savait donner du fil à retordre aux esprits retors, le Père Donare, curé de la chapelle de Marie-la-Misérable, savait, lui, donner le Bon Dieu sans confession, selon le rite « donneur-donneur » du pape Martin V.

Pierre Lambert, dans un large élan de générosité, a donné de son temps pour perpétuer ce geste altruiste et donner du sens à une forte tradition locale. Tradition à laquelle les autorités académiques de l'Université catholique de Louvain furent sensibles : sur les conseils avisés de Pierre Lambert, elles envisagèrent plus tard

l'édification, d'abord d'un centre de formation aux métiers de la santé publique et, ensuite, de l'Université de Louvain-en-Woluwe. D'après les prévisions de Pierre Lambert, d'éminents professeurs viendraient donner des conférences et un enseignement des plus pointus dans le domaine médical. Pour enclencher cette transmission des connaissances, Pierre Lambert aurait proposé à la bibliothèque de l'Université le don de son organe vocal.

À Kapelleveld, le commerce du savoir va remplacer celui des marchandises autrefois troquées selon les règles de François Bernard, dernier seigneur de Woluwe. Le don de soi décrit par Martin V est un acte spirituel fondamental auquel on peut accéder par étapes. Il peut aussi se concevoir « au détail », comme l'avait précisé Pierre Lambert en « donnant la main », en « donnant sa tête à couper », en « donnant le bras » ou encore en « donnant de la voix ».

W - CENTRE CIVIQUE DE KAPELLEVELD

10 avenue Albert Dumont, Woluwe-Saint-Lambert

Woluwéen dans l'âme et à la quête d'un nouvel idéal de vie, Pierre Lambert s'installa à proximité de l'avenue de la Perspective, dans la cité-jardin du Kapelleveld, afin d'élargir son horizon de jeune pensionné. Il vint aussi dans ce quartier attiré par les jardins possibles de cette nouvelle cité : jardin secret, jardin suspendu, jardin d'Eden... qu'aurait imaginé Louis van der Swaelmens, le concepteur de la cité du Kapelleveld. Lambert aimait les plantes, et plus particulièrement les tulipes ; il intégra dès son arrivée le club local des *Tulipophiles réunis de Belgique*. Mais il s'en fit exclure, sur des bases idéologico-florales, en voulant présenter au club la nouvelle *Orchidée meusanne*. Sans rancune, il aurait alors fondé avec d'autres jeunes pensionnés un nouveau club consacré à l'orchidée sauvage et à l'ortie vicieuse.

Régulièrement, Pierre Lambert participait aux travaux de la *Coopérative des Lanceurs de tomates* qui venait d'être créée par quelques militants socialistes du quartier. Lambert aurait rédigé une étude théorique sur l'impact de la tomate dans le débat civique. Quand la coopérative connut quelques pépins dans sa gestion, Lambert proposa qu'elle fusionne avec le déjà très ancien *Club des poseurs de lapins du Kapelleveld*. La nouvelle entité qui, à ses débuts, se nommait *Ground Rabbit*, connaîtra par la suite de nouvelles orientations dans le domaine du lancer volontaire et manuel d'objets solides. Cette ASBL aurait cependant toujours refusé le lancer de chaussures et de casseroles.

À proximité du terrain de balle pelote, Pierre Lambert et ses amis auraient aména-

gé le premier terrain de rugby à 17, pour accueillir au Kapelleveld le *ZavBruTer*, une équipe haute en couleur, dont les joueurs étaient issus de Zaventem, Bruxelles et Tervuren. Malgré l'élégance de leur emblème, le pigeon rebelle, ce club se fit brutalement absorbé par le *Black Moon* de Fallon, ancêtre probable du *White Star*.

Les kermesses de la société coopérative du Kapelleveld étaient, pour Pierre Lambert, l'occasion de pouvoir rencontrer des collectionneurs de cartes postales, de timbres écornés et d'authentiques amateurs d'anciennes images licenciées. Lambert aurait proposé d'en publier quelques-unes dans le bulletin *L'Écho du Kapelleveld*. Il semblerait qu'aucune d'elles ne fut publiée dans ce journal de quartier. Plus tard, Pierre Lambert aurait activement participé à la création du *Cercle d'échange des bons souvenirs*, dont la section vedette fut longtemps alimentée par des joueurs de billard et des mangeurs de gaufres civiques.

X - ACCUEIL-RENCONTRE-AMITIÉ (A.R.A.)

48 rue de la limite, Woluwe-Saint-Lambert

Xaurait été l'avatar sous lequel Pierre Lambert serait intervenu au Centre Amitiés (aujourd'hui dénommé *Accueil – Rencontre – Amitiés*), où il aurait créé le fameux cours de *Grammaire limite*. Lambert, alias Monsieur X, aurait obtenu un logement dans la Cité de l'Amitié dès qu'il connut des difficultés pour marcher du fait d'une phlébite caniculaire aiguë qui l'entrava fortement dans ses déplacements. Comme il était un expert en grammaire et en conjugaison de l'extrême, il se serait mis au service de l'ASBL en tant que pédagogue convaincu qui maîtrisait avec brio les subtilités syllabiques et les vices irréguliers de la langue française. Il aurait ainsi pris en charge le premier atelier didactico-périlleux de français lexical soutenu. Le cours de ce Monsieur X aurait été ouvert aux francophones comme aux non francophones de la Cité et aurait fortement contribué à la diffusion sur place, non seulement du français, mais aussi de l'alphabet ordinaire.

Si, aujourd'hui, peu de riverains se souviennent de cet homme béquillant et au hoquet subjonctif passé, ses initiatives en faveur de l'enseignement du français ont ouvert par la suite de nombreuses formations linguistiques.

Le cours de *Grammaire limite*, avec ses options pronominales extrêmes et ses exercices plus que parfaits, aurait ainsi jeté les bases de nombreuses activités locales. Quant à l'option « X » évoquée par la rumeur, peu de manuels pédagogiques et guides du quartier en font état.

Un échevin sensible aux bons mots audacieux se serait souvenu de cet intérêt pour la langue et aurait proposé à la commune de nommer la rue voisine : « rue

de la grammaire limite ». Une erreur probable de transcription a fait disparaître le substantif « grammaire » de l'appellation de cette voie, connue désormais sous le nom de « rue de la limite ».

Pierre Lambert, selon une ancienne kinésithérapeute de Stockel, aurait imaginé un jumelage sémantique des accents de la pétanque circonflexe avec le lancer simple des verbes amicaux. Toujours selon cette professionnelle du contact amical, le supposé Monsieur X aurait organisé des rencontres conviviales et très convoitées lors de compétitions ludiques, de concours de gâteaux fleuris ou de jeux de mots ou de pistes. Le Père Lambierre, proche ami de Pierre Lambert, venait souvent avec ses scouts catholiques de Stockel pour de vastes jeux de pistes imaginés par l'énigmatique Monsieur X.

Y - CINÉMA LE STOCKEL

17-19 avenue de Hinnisdael, Woluwe-Saint-Pierre

Yogi amateur, Pierre Lambert emménagea place Dumon pour se rapprocher de son esplanade qui était, à cette époque, un terrain réputé pour les pratiques des arts martiaux et du yoga belgo-brahmanique. Il fréquentait régulièrement le *Café du cheval blanc* où il rencontrait d'anciens jockeys qui avaient beaucoup couru sur l'hippodrome de Stockel. Avec Roger la fusée ou Jost la selle, tous aimaient se rappeler les moments glorieux du célèbre champ de courses. Pierre Lambert, qui en était un spectateur inconditionnel, se souvenait avec émotion de quelques foudroyantes victoires de ses amis comme celles au *Grand prix du Cheval jupon* ou encore dans la *6^e bis de la Saint-Lambert*. Quelques photos jaunies de chevaux victorieux et de leurs jockeys souriants sont longtemps restées épinglées sur le mur du *Cheval blanc*. Pierre Lambert racontait volontiers aux clients de l'estaminet le jour où il avait gagné 3 fois sa mise en pariant sur *Belle à croquer*, une jument édentée inconnue des turfistes, alors que tous avaient misé sur *Princesse de Malou* dans le *Grand prix de la Woluwe*. D'anciens ladres nostalgiques de l'hippodrome fréquentaient aussi ce café mythique pour évoquer des chevaux de la légende stockelienne. Beaucoup se rappelèrent la très belle *Licorne du cocu 2* ou le *Grand fougueux poilu*.

Pour un anniversaire de Pierre Lambert, Roger la fusée lui aurait offert la cravache en fils de soie avec laquelle il remporta le *Derby du Kapelleveld* et le *Semi-trot attelé de Soignes*. Régulièrement, se réunissait au *Café de l'hippodrome* un petit groupe d'anarchistes. Pour se distinguer des anciens jockeys et des autres, ils communiquaient entre eux en espéranto. Ce faisant, ils perpétuaient l'influence

de l'ancienne communauté anarchiste du Stockel dont ils se prétendaient les héritiers idéologiques. Pierre Lambert, qui comprenait un peu l'espéranto, assurait pour eux la traduction de leur commande de boissons auprès de Rick, le patron de l'établissement.

Ces hommes pensionnés, qui jouaient souvent aux petits chevaux et aux billes dans les cafés du quartier, accueillirent avec enthousiasme le projet de l'un d'eux d'ouvrir un cinématographe dans l'avenue de Hinnisdael. L'arrivée, quelques années auparavant, du cinéma parlant au Stockel fut un événement dont les anciens auraient longtemps parlé et ils firent appel à une de leurs connaissances, un ancien turfiste-cinéphile, René Coppens, pour concevoir une salle obscure. Très vite, les projections furent très courues et les habitants n'allèrent plus qu'au nouveau cinéma de Stockel pour voir des films qui étaient, à l'époque, précédés d'une présentation et souvent suivis de débats.

La renommée fut telle que tous les cinéphiles de Bruxelles, et même de Mons et de Liège, venaient aux séances de l'avenue de Hinnisdael. Pierre Lambert, en tant que pensionné bénévole du ciné-club *La bobine à Bob*, présentait souvent les projections et animait les débats qui s'ensuivaient. Il mimait quelques fois ses présentations, comme il l'aurait fait pour introduire la *Chevauchée fantastique* et *Crin Blanc*. Le film qui eut beaucoup de succès et repassait à chaque Saint-Nicolas était *Un tramway nommé Désir*.

Z - CENTRE COMMUNAUTAIRE DE JOLI-BOIS

15 drève des Shetlands, Woluwe-Saint-Pierre

Zaventem et avions étaient l'une des dernières curiosités de Pierre Lambert. Il pouvait apercevoir des avions et imaginer leur atterrissage sur la plaine voisine en venant se promener à Joli-Bois, un quartier qui, à cette époque, était encore champêtre et joliment boisé. Il aimait observer les nombreux chevaux qui pâturaient dans cette campagne. Beaucoup provenaient des haras du baron Brugmann et des paddocks clandestins de l'hippodrome. Les mustangs étaient, selon Pierre Lambert, des chevaux plus intrépides que les lippizans. Les poneys shetlands avaient, quant à eux, beaucoup de succès, notamment auprès des enfants des écoles de la commune.

De jolis bancs en bois permettaient aux personnes âgées de s'asseoir pour admirer et photographier le spectacle permanent des avions, des chevaux dans la campagne et le mouvement des feuilles dans les arbres majestueux. Régulièrement, des habitants des alentours venaient peindre des aquarelles. Pierre Lambert, artiste dans

l'âme, leur promulguait volontiers des conseils techniques et avait nommé ce groupe d'amateurs la *Petite école de Joli-Bois, le Barbizon bruxellois*. Des peintres comme Rémi Vagritte et Paul Delpaut auraient plusieurs fois parrainé les aquarellistes de Joli-Bois.

Ces bancs permettaient de se réunir, de se délasser et d'échanger sur des sujets les plus divers. Les anciennes aimaient s'y retrouver pour des compétitions de couture et filaient volontiers ensemble la métaphore. D'autres venaient pratiquer la peinture sur porcelaine, sur bois ou même sur spéculoos. Le peintre Émile Fabry aurait même peint quelques-uns de ces bancs !

Quand sa santé le lui permettait, Pierre Lambert venait s'asseoir sur ces bancs car c'était un formidable lieu de rencontres surprenantes, où le brassage était grand ! Pierre Lambert a prétendu ainsi avoir donné quelques conseils de vocalises à un jeune chanteur débutant, Jacquy Prella. Par beau temps, on chantait souvent du côté des bancs de Joli-Bois et Adolphe Dax venait quelque fois de Dinant avec son saxophone ; il accompagnait volontiers une jeune chanteuse et comédienne de Laeken, Annie Condy, que le paysage bucolique inspirait. Un éleveur de chevaux, également pensionné, croit avoir vu Georges Remi, venu de Woluwe-Saint-Lambert, converser à plusieurs reprises avec Pierre Lambert, qui semblait le conseiller pour un projet d'album consacré à l'art moderne et lui présenter un projet d'album titré « *Les aventures de Titi en Wolusie* ».

De nombreux sportifs passaient par Joli-Bois et Lambert se faisait un plaisir de les retenir quelques instants pour échanger leurs points de vue. Les voisins d'une ferme liée au Manoir d'Anjou, aujourd'hui disparue, pensent se souvenir avoir aperçu le coureur Jacquy Zedde faire la course avec un jeune cycliste, fils d'un épicier du quartier du Chant d'oiseau, Meddy Merques. D'après Jules, le fermier, Lambert aurait présenté ce jeune à l'une de ses connaissances, monsieur Walter, un organisateur de soirées et de courses.

Un jour, quelques habitués du lieu s'étonnèrent de ne plus voir Lambert les rejoindre. Après quelque temps, on en déduisit, comme il était devenu très faible, qu'il pouvait être décédé. Le notaire Mostinck fut désigné pour assurer la succession mais ne trouva aucun document ou parent à qui s'adresser pour retrouver des traces de Pierre Lambert. À l'emplacement approximatif des bancs de rencontres culturelles et sportives d'antan, la commune édifia un centre communautaire.

Sur les traces de Pierre Lambert est un parcours urbain organisé par et dans les communes de Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Lambert «Ville(s) des mots 2017 », dans le cadre de leur projet commun ALPHABETVILLES, à l’occasion de la semaine de la langue française en fête du 18 au 26 mars 2017.

Vous trouverez toutes les informations relatives au programme sur www.alphabetvilles.com.

